

WILHELM MÜLLER

Le Voyage d'hiver

Traduit de l'allemand par
Jean-Pierre Siméon

Postface
Philippe Olivier

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Cette traduction, commandée de Thierry Ravassart pour les Estivales musicales de Court (Suisse), a fait l'objet d'un concert-lecture le 25 août 2006 avec Robin Renucci (voix), Zoltan Toth (alto), Thierry Ravassart (piano).

Titre original
Winterreise

© 2011, ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-299-3

SOMMAIRE

I. Bonne nuit.....	9
II. La girouette	11
III. Les larmes gelées	12
IV. Engourdissement	13
V. Le tilleul.....	15
VI. La crue	17
VII. Sur la rivière	18
VIII. Regard en arrière.....	20
IX. Le feu follet.....	22
X. Repos.....	23
XI. Rêve de printemps	24
XII. Solitude.....	26
XIII. Le courrier.....	27
XIV. Les cheveux gris	28
XV. La corneille	29
XVI. Dernier espoir	30
XVII. Au village.....	31
XVIII. Matin d'orage	32
XIX. L'illusion	33
XX. Le panneau de direction	34
XXI. L'auberge	35
XXII. Courage.....	37
XXIII. Les faux soleils.....	38
XXIV. Le joueur de vielle	39
<i>Postface de Philippe Olivier</i>	<i>43</i>

I

BONNE NUIT

Étranger je suis venu
étranger toujours étranger
je repars

elles ont plu sur moi les fleurs
toutes les fleurs du printemps

et déjà jeune fille
tu disais les mots de l'amour
déjà ta mère disait :
qu'on les marie !

voilà maintenant
que le monde se défait
voilà le chemin
saisi par les neiges

on ne choisit pas
la saison de ses voyages :
il faut aller
même si le chemin fuit dans les ombres

qui donc ici seul m'accompagne ?
cette ombre que la lune traîne

*Merci à Jean-Charles Margotton dont la lecture attentive et savante a préservé
cette traduction de quelques coupables approximations et à Thierry Ravassart,
directeur musical des Estivales de Court, qui a suscité ce travail. (N.D.T)*

et je cherche en vain
la trace d'un gibier
sur la prairie blanche
allons ! pourquoi demeurer ici plus longtemps ?
on me jettera à la porte
hurle donc chien perdu
devant la maison de ton maître !

l'amour est comme Dieu l'a fait
il n'aime que le voyage
l'amour est comme Dieu l'a fait
il va à l'un il va à l'autre
l'amour n'aime que le voyage
ma bien-aimée que la nuit te soit douce
il va à l'un il va à l'autre
ma bien-aimée que la nuit te soit douce

je ne dérangerai pas ton rêve
ton sommeil est chose si fragile
surtout que tu n'entendes pas mon pas
légère légère ma main
sur la porte

et sur la porte j'écris
de ma main légère
bonne nuit mon amour
pour que seulement tu saches
combien j'ai pensé à toi

II

LA GIROUETTE

Là-haut par-dessus le toit de la maison
de la maison de mon amour bel amour
la girouette tourne
et tourne
sous le vent

et moi pauvre fou j'imaginai
qu'elle jetait au vagabond
son rire grinçant
s'il avait seulement su voir
le vagabond le symbole fiché
sur le toit de la maison
il se serait bien gardé
de venir chercher là
une femme fidèle

comme il joue là-haut sur les toits
le vent en nous silencieusement
fait tourner nos cœurs

à quoi bon vous autres
interroger ma douleur ?
votre fille pour moi
est une trop riche fiancée

III

LES LARMES GELÉES

Cette eau froide
qui tombe de mon visage :
ai-je pleuré ?

ô larmes mes larmes
si peu de feu en vous donc
qu'un gel si tôt vous tienne
comme une rosée au matin !

et pourtant vous êtes nées brûlantes
à la source du cœur
et vous vouliez que meurent en vous
toutes les glaces de l'hiver

pourtant pourtant vous êtes nées brûlantes
et vous rêviez qu'en vous s'effacent
toutes les glaces de l'hiver

IV

ENGOURDISSEMENT

Je cherche dans la neige en vain
la trace de ses pas
là où nous allions ensemble
dans la campagne verte

laissez-moi embrasser la terre
je veux que neige et glace se dissolvent
dans le feu de mes larmes
ah qu'enfin je voie la terre
où furent nos pas !

où la fleur ?
où l'herbe neuve ?
la fleur est morte
et l'herbe a pâli

il me faut donc partir
en n'emportant d'ici
qu'un souvenir absent

si tu te tais ô ma douleur
qui donc qui me parlera d'elle ?
mon cœur est mort
et dans sa mort froide
tu te figes visage de mon amour

réchauffe-toi mon cœur
que son visage aussi en moi enfin
se dissolve

V

LE TILLEUL

Il y a un tilleul devant la porte
près de la fontaine
j'ai rêvé dans son ombre
les plus doux de mes rêves
j'ai gravé dans son bois
les plus doux des mots doux

jour après jour il appelait à lui
et ma joie et ma peine

je suis repassé aujourd'hui
sous le tilleul
c'était au plein cœur de la nuit
j'ai fermé les yeux
sur le noir de la nuit
et j'ai entendu dans le murmure des branches
comme un cri silencieux :
*viens compagnon reviens à moi
en moi seul est ton repos !*

un vent glacé me fouettait le visage
une bourrasque emporta mon chapeau
j'ai passé mon chemin
sans me retourner

j'ai marché des heures et des heures
je suis loin à présent
mais j'entends encore le cri silencieux :
en moi seul est ton repos !

VI

LA CRUE

Il y a tant de mes larmes
dans la neige
avide neige froide
qui boit mes larmes chaudes
et qui boit ma douleur

le vent se fait complice
de l'herbe qui veut naître
sous son haleine tiède
neige et glace tout fond

ô neige tu sais mon désir
mais sais-tu seulement
neige dis-moi quel est ton chemin ?

va suis la trace de mes larmes
épouse le cours secret du ruisseau
avec lui tu iras
par les rues vivantes de la ville

quand tu sentiras en toi brûler mes larmes
tu sauras que là est le lieu de mon amour